

# Guy Plantier

1937 – 2020



Il y a 67 ans, nous étions ensemble au lycée privé Les Lazaristes spécialisé dans l'enseignement technique et préparant à l'ECAM (Ecole catholique d'Arts et Métiers). Au cours de ces trois années passées côte à côte, une amitié est née qui a duré jusqu'en cette année 2020.

J'avais quitté l'institution au bout de trois ans car manifestement un métier d'ingénieur n'était pas fait pour moi mais cela n'a pas rompu nos liens et c'est au cours d'une de nos nombreuses conversations que j'ai converti Guy à l'idée européenne. C'est ainsi qu'en 1957 nous étions ensemble candidats pour être délégués au Congrès du Peuple européen, les élections ayant eu lieu en novembre.

Nous sommes donc partis pour Turin avec Franck Sérusclat, André Boucherle et son épouse, Marceau Payant, André Darteil, Marc Chartier, Xavier de Bocard, Bernard Lesfargues, Jean Thibaudet et l'ensemble des élus de la liste lyonnaise dont je ne suis pas certain de ne pas être le dernier survivant.

Les dix années qui ont suivi ont été marquées par de nombreuses initiatives : le journal « *Peuple européen* », le développement de la Maison de l'Europe de Lyon où Guy occupera diverses fonctions dont celle de trésorier. Il s'impliquera beaucoup également dans le courant Autonomie fédéraliste de Mario Albertini, participera à plusieurs réunions à Bâle en compagnie de Bernard Lesfargues et de Bernard Barthalay ; il assurera même à Bâle la présidence d'une réunion au niveau européen en avril 1963. D'un côté il y avait le mouvement fédéraliste canal historique si l'on peut dire avec des divisions entre ceux qui voulaient fonder un véritable parti politique et ceux qui restaient dans la perspective d'un mouvement. Un des grands projets auxquels il a participé était le « Recensement du peuple fédéral européen pour la reconnaissance de son pouvoir constituant ».

Guy était de ceux qui étaient partisans d'un fédéralisme englobant et non pas un fédéralisme purement constitutionnel.

Aujourd'hui un certain nombre des tiraillements de cette époque entre différents groupes nous semblent un peu dérisoires dans une Europe passée de 6 à 27. Les années 70 ont marqué un apaisement des tendances.

Guy a continué son parcours militant, il avait même lancé un groupe consacré à l'Europe et la mondialisation, association qui était membre du Mouvement Européen en 2010. Le voyage qu'il avait effectué autour du monde comme officier de marine sur le porte-avions Foch, avait sans doute contribué à lui donner une vision planétaire des problèmes contemporains. Il restait motivé par les problèmes de défense et dans une conférence du 4 mai 2015, il montrait que le patriotisme et le fédéralisme européen n'étaient pas antagonistes mais inséparables. Il y associait cette écologie qui ne s'arrête pas aux frontières. Il associait aussi les intérêts artistiques que nous partageons dans notre patrimoine commun et cette Europe des sentiments qui s'en dégageait.

Depuis une quinzaine d'années, la géographie nous avait rapprochés. Habitant dans des communes voisines, j'ai souvent bénéficié de sa voiture pour aller à des réunions à Lyon, il me prenait et me déposait au passage et bien entendu on abordait le présent européen et le passé partagé sur les mêmes bancs de l'école. Au cours de cette période, des deuils particulièrement cruels avaient marqué sa vie personnelle.

Ce samedi 18 juillet Alain Reguillon, Alain Malégarie et moi-même étions là à Lentilly dans une église bien remplie, pour un dernier adieu à notre ami.

La leçon que nous donne Guy Plantier c'est que contrairement à ceux qui affirment vouloir être libres en ne s'engageant pas, il a démontré que l'engagement était une manifestation de la liberté. Le vieux problème de la conciliation entre l'engagement et la liberté, Guy l'avait résolu par l'action. Il s'est engagé pour les arts, pour la musique, dans le Rotary dont il a été gouverneur et bien sûr pour cette construction européenne qu'il savait défendre avec passion et avec la minutie de l'ingénieur. Pussions-nous, à son exemple, mettre l'engagement au service de nos convictions.

Jacques Fayette